

## **NEIN zur willkürlichen Überwachung von Versicherten am 25. November 2018!**

AvenirSocial, Berufsverband Soziale Arbeit Schweiz, und der VPOD, Gewerkschaft für den öffentlichen Dienst, vertreten die Interessen der Fachpersonen der Sozialen Arbeit. Im Zentrum unserer Arbeit stehen die Menschenrechte und das Streben nach sozialer Gerechtigkeit.

Wir sind höchst besorgt über die polemischen Debatten rund um den Bezug von Sozialversicherungsleistungen und engagieren uns gemeinsam und vehement für ein NEIN zur Gesetzesvorlage.

Viele unserer Mitglieder sind in ihrer alltäglichen Arbeit direkt oder indirekt in Kontakt mit Sozialversicherungen und KlientInnen, die Anspruch auf Leistungen haben. Die Gesetzesvorlage betrifft Euch also konkret – abgesehen von der Tatsache, dass wir alle krankenversichert sind und somit mit der Gesetzesänderung potenziell überwacht werden könnten.

### **Generalverdacht bekämpfen**

Der Grundgedanke der vom Parlament ausgearbeiteten Gesetzesgrundlage ist eindeutig: jede Person, welche ihr Recht auf Sozialversicherungsbeiträge geltend macht, wird verdächtigt, dieses Recht auszunutzen. Jede Bezügerin, jeder Bezüger wird unter Generalverdacht gestellt.

Wir wehren uns vehement gegen diese seit Jahren laufende politische und mediale Stigmatisierungskampagne!

### **Grundrechte wahren**

Der Gesetzesvorschlag verletzt die Privatsphäre. Mit der Änderung ist die Überwachung von Versicherten an Orten möglich, die frei einsehbar sind, beispielsweise Balkone. Die Bundesverfassung garantiert jedoch in Artikel 13: «Jede Person hat Anspruch auf Achtung ihres Privat- und Familienlebens, ihrer Wohnung sowie ihres Brief-, Post- und Fernmeldeverkehrs.»

Die ausgearbeitete Gesetzesvorlage nährt das Misstrauen gegenüber Versicherten weiter. Es wird hinter vorgehaltener Hand verlangt, dass sich Personen, die Sozialversicherungsleistungen beziehen, dankbar zeigen sollen.

Abgesehen vom Angriff auf existentielle Rechte, wird mit der Vorlage die Macht der Versicherungen enorm gestärkt. Eine Person mit Direktionsfunktion in der Versicherung kann darüber entscheiden, ob eine Überwachung mittels Detektiv eingeleitet werden soll – es braucht keine richterliche Genehmigung!

### **Verhältnismässigkeit im Augen behalten**

Betrachtet man die Gesamtzahl der ausbezahlten Sozialversicherungsleistungen, stellt der ungerechtfertigte Bezug dieser lediglich einen Bruchteil dar. So wurde beispielsweise für das Jahr 2016 eruiert, dass ungefähr 1.9% von insgesamt 9.2 Milliarden Franken IV-Leistungen ungerechtfertigt bezogen wurden – die Renten wurden in der Folge entsprechend angepasst.<sup>1</sup>

Das Erwirken von Leistungen durch absichtlich falsche oder unvollständige Angaben ist weder legitim noch legal, sondern Betrug nach Artikel 146 des Strafgesetzbuches, der strafrechtlich oder administrativ geahndet werden soll. Es kann nicht angehen, dass Führungspersonen in Versicherungen mögliche «Missbräuche» via Detektive observieren lassen.

---

<sup>1</sup> <https://www.newsd.admin.ch/newsd/message/attachments/51517.pdf>, <https://www.bsv.admin.ch/bsv/de/home/sozialversicherungen/iv/statistik.html>

## **NON à la surveillance arbitraire des assuré-e-s le 25 novembre 2018 !**

AvenirSocial, association suisse du travail social, et le SSP, syndicat des Services publics, représentent les intérêts des travailleurs et travailleuses sociales. Les droits humains et la recherche de justice sociale sont au cœur de notre travail.

Nous sommes extrêmement préoccupé-e-s par les débats controversés concernant l'obtention des prestations de sécurité sociale et nous nous engageons conjointement et avec force en faveur d'un NON au projet de loi permettant la surveillance des assuré-e-s

Dans leur travail quotidien, beaucoup de nos membres sont en contact direct ou indirect avec les assurances de sécurité sociale et les bénéficiaires ayant droit aux prestations. Le projet de loi vous concerne donc concrètement - sans compter que nous sommes tou-te-s couvert-e-s par l'assurance maladie et que nous pourrions donc potentiellement tou-te-s être observé-e-s avec ce changement de loi.

### **Lutter contre la suspicion générale**

L'idée principale du projet de loi par le Parlement est claire : toute personne revendiquant son droit à l'obtention de la sécurité sociale est soupçonnée d'exploiter ce droit. Chaque destinataire est placé sous le coup d'une suspicion générale. Nous nous défendons avec force contre cette campagne de stigmatisation politique et médiatique qui dure depuis des années !

### **Sauvegarde des droits fondamentaux**

Le projet de loi viole la sphère privée. Cette modification permet de surveiller les personnes assurées à partir de lieux librement visibles tels que les balcons. Toutefois, l'article 13 de la Constitution fédérale garantit que : « Toute personne a droit au respect de sa vie privée et familiale, de son domicile, de sa correspondance et des relations qu'elle établit par la poste et les télécommunications ».

Le projet de loi élaboré renforce la méfiance à l'égard des assuré-e-s. Il exige implicitement que les personnes qui reçoivent des prestations de sécurité sociale fassent preuve de gratitude. Il s'agit pourtant d'un droit !

Outre l'atteinte aux droits existentiels, le projet de loi renforce le pouvoir des assurances. Sans aucune autorisation judiciaire, une personne ayant une fonction de direction dans la compagnie d'assurance peut décider si la surveillance doit être initiée par un détective privé.

### **Garder en tête la proportionnalité**

Si l'on considère le nombre total de prestations de sécurité sociale versées, la réception injustifiée de prestations ne représente qu'une infime fraction. Prenons à titre d'exemple l'assurance invalidité : en 2016, il a été déterminé qu'environ 1,9% d'un total de 9,2 milliards de francs suisses de prestations AI ont été reçus de manière injustifiée – les rentes ont ensuite été adaptées en conséquence.<sup>2</sup>

Obtenir des avantages sociaux par la transmission d'informations fausses ou incomplètes n'est ni légitime, ni légal. Il s'agit d'une fraude passible de sanctions pénales ou administratives au sens de l'article 146 du Code pénal. Il est ainsi inacceptable que les directions d'assurance fassent observer d'éventuels « abus » par des détectives privés.

---

<sup>2</sup> <https://www.bsv.admin.ch/bsv/fr/home/assurances-sociales/iv/statistik.html>, <https://www.news.admin.ch/newsd/message/attachments/51519.pdf>